

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE
KARNAK
LOUQSOR (ÉGYPTE)
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي
لدراسة معابد الكرنك
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 7, 1982.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



RAPPORT PRÉLIMINAIRE SUR LES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE DES OBJETS DE LA FOUILLE DES INSTALLATIONS DU MOYEN EMPIRE ET « HYKSOS » A L'EST DU LAC SACRÉ DE KARNAK

Fernand DEBONO

Au cours de l'année 1970, les membres du Centre Franco-Egyptien de Karnak avaient dû entreprendre, en raison de l'urgence des travaux d'installation du « Son et Lumière », une fouille de sauvetage dans le secteur oriental du Lac Sacré (1). Ces fouilles furent poursuivies pendant les campagnes 1971-1973, amenant la découverte, au-delà du mur d'enceinte dit de « Thoutmosis III » d'installations (2) contenant un matériel céramique, lithique et mobilier abondant, pour lequel, en un premier temps, une datation « Seconde Période Intermédiaire » avait été proposée (3). Une étude ultérieure assortie d'un sondage — pratiqué par nous en 1975 (4) — pour la stratigraphie devait permettre de confirmer et de préciser la datation avancée tout en révélant la présence d'une période plus reculée qui l'avait précédée dans des niveaux plus anciens et correspondant à la Seconde Période Intermédiaire. C'est ainsi que le classement et la description, le dessin et la photographie des documents réunis ont été poursuivis, en dépit des difficultés de personnel, dès la fin des travaux sur le terrain, et l'on trouvera ci-après les premiers résultats acquis et certains, fruits du travail effectué au cours de nos missions de 1976 et 1977.

Mission 1976

Le but premier de cette seconde campagne d'étude demandée par la Direction du CFETK était l'examen complémentaire, déjà commencé en 1975, des matériaux archéologiques provenant des fouilles de sauvetage de 1971-1973 pratiquées à l'Est du Lac Sacré, ainsi que de ceux provenant du sondage stratigraphique que j'avais dirigé l'année précédente. Ce, en vue de la préparation d'une publication exhaustive de ces documents, d'une grande valeur scientifique pour la connaissance du site de Karnak avant la construction des temples du Nouvel Empire.

Commencé à Karnak le 16 février 1976, notre travail s'est poursuivi jusqu'au 22 avril. Je suis ensuite rentré au Caire, rappelé par mon travail personnel et par la nécessité de compléter la documentation bibliographique indispensable sur les objets, préalable impératif à tout essai d'interprétation définitif. Durant mon séjour en Haute-Egypte, mes activités furent donc les suivantes :

1° L'examen, le tri et le classement des documents correspondant à une partie des trouvailles exhumées lors du sondage que j'avais dirigé l'année précédente, documents qui avaient été rassemblés et emmagasinés près du chantier (5).

(1) *Kêmi* 21, 1971, p. 71-72. P. ANUS, *ibid.*, p. 217 sq.

(2) *Karnak V, 1970-1972* (Le Caire, 1975), p. 26-29, fig. 13 et pl. XI/a. J. LAUFFRAY, *CRAIBL*, avril-juin 1973, p. 313-318 et fig. 8 ; *Karnak VI*, 1980, p. 44-50.

(3) Sur la première mission de 1975, voir *Karnak V*, p. 29 et n. 2.

(4) Avec l'assistance des membres du CFETK dont les noms suivent : F. Pécard, architecte ; Mme Hoda Nasr, documentaliste ; A. Bellod, photographe ; R. Megalla, dessinateur.

(5) Ce seul dépôt était de forte importance puisqu'il occupait à lui seul soixante-dix-sept « caffas » ; cf. déjà *Karnak VI*, 1980, p. 47.

2° Le classement de plus de 1 100 fiches « suiveuses » concernant les découvertes des travaux de 1971 à 1973, en les disposant par catégories d'objets et par couches successives. Ce classement a été pratiquement achevé pendant la mission.

3° Le choix des dessins que devrait exécuter le technicien affecté à ce travail, M. Rachid Megalla, qu'il a fallu auparavant, avec succès, initier à la technique ardue de la mise au net des croquis de silex taillés. L'exécution matérielle des dessins choisis a été surveillée tout au long du séjour.

L'abondance même des matériaux à traiter et la nécessité de comparer les divers éléments avec ceux du sondage de 1975, pratiqué, il faut le rappeler, sur 23 strates archéologiques et au crible avec la plus grande minutie, n'ont pas permis d'épuiser le sujet et de disposer des éléments d'un rapport définitif. Cependant, l'étude accomplie fournit des renseignements précieux dans les domaines les plus variés et permet d'avancer un certain nombre de faits notables. Tout d'abord, il est désormais possible de percevoir, pour l'époque du Moyen Empire et de la Seconde Période Intermédiaire, l'évolution ou la permanence des objets de la vie quotidienne ; de mieux approcher l'existence et les croyances des habitants du site de Karnak ainsi que de mieux apprécier leur artisanat. Tous ces renseignements ont ensuite une grande importance puisqu'ils permettent de compléter la connaissance d'une période mal connue de l'histoire de la région thébaine, un très petit nombre seulement de sites à habitat y ayant été étudiés jusqu'à présent.

La poterie, attestée en masse, a nécessité la mise sur pied d'un *corpus* typologique fondé sur la répartition stratigraphique. Ce *Corpus* est en voie d'achèvement. Lors du sondage de 1975, j'avais été frappé par la proportion relativement abondante de la poterie du type « Pan-Grave », rencontrée surtout dans des nécropoles jusqu'ici. Les produits de la fouille de l'Est du Lac Sacré (campagnes 1971-1973) ont eux aussi confirmé cette proportion inhabituelle. Jusqu'à présent, cette poterie « Pan-Grave » n'avait jamais été trouvée à Thèbes même. Datant de la XIII^e et XIV^e dynastie, elle est peu connue (6) ; c'est d'ailleurs la première fois que l'on peut en faire mention à propos d'une ville pharaonique. Il faut également noter que le type « Kerma » est totalement absent, alors que les vases du type Tell el-Yahudieh (dits « Hyksôs ») existant à Karnak sont analogues à ceux que l'on rencontre parfois en Egypte et en Nubie, associés à de la poterie « Pan-Grave » (7). Il se pourrait, de ce fait, que la poterie dite « Hyksôs » dans le Sud provienne de relations de commerce, donc de bon voisinage, entre ces contrées différentes et même Thèbes.

Une autre constatation, nouvelle et importante, est la présence de tables dites d'offrandes, surnommées « maisons d'âmes » et qui ne sont connues que sous les IX^e, X^e et XI^e dynasties (8). Ceci pourrait faire remonter assez haut la première occupation du site fouillé « hors les murs ». Sans compter que le niveau le plus bas n'a pas été atteint lors du dernier sondage.

Un certain nombre d'empreintes de sceaux sur argile, de forme ovale, ont pu être identifiés. Aucune ne provient d'un niveau inférieur à celui de la couche 1 à 14, celle-ci dite « Hyksôs », et ces sceaux présentent les motifs traditionnels et bien connus désormais qui apparaissent avec la XI^e dynastie : spirales ou œil-*oudjat*, *sema-taouy*, etc. ; tous ces thèmes décoratifs ont été relevés en Egypte et en Nubie vers cette époque ainsi qu'à la Seconde Période Intermédiaire, et, pour leur part, témoignent aussi de contacts suivies entre l'Egypte et les pays d'au-delà de la Cataracte.

(6) Sur la culture et la poterie « Pan-Graves », voir déjà PETRIE, *Diospolis Parva : the Cemeteries of Abadiyeh and Hu 1898-1899*, (EEF Exc. Mem. 20, 1901), p. 45-49 (poterie, p. 47-48, § 71-72). T. SAVE-SÖDERBERGH, *Ägypten und Nubien* (Lund, 1941), p. 136-137. Une erreur de légende est à corriger dans J. LAUFFRAY, *Karnak d'Egypte*, 1979, p. 204, fig. 176 où il faut lire « Poterie de type Tell el-Yahudieh ».

(7) Cf. REISNER, *Exc. at Kerma*, 1923, V-VI, p. 264, pl. 70, p. 383. PETRIE, *Diospolis*, p. 52, pl. XXXVI. J. VER-COUTTER, *Mirgissa II*, 1975, p. 150, fig. 11, 15. BRUNTON, *Mostagedda*, 1937, p. 59-60 et pl. LXXII.

(8) Sur ces *maisons d'âmes* des IX^e-XI^e dynasties, ainsi nommées par Petrie, voir l'état des questions de R. STADELMAN, *Hausmodelle* dans *LÄ II/7* (Lief. 15, 1977), col. 1067-1068. *Karnak VI*, p. 48.

Une partie importante de notre travail a également porté sur les silex taillés qui abondaient dans toutes les couches. Leur examen montre à l'évidence que, contrairement à ce qui se produira au Nouvel Empire, la variété des types propres à la Préhistoire est conservée au Moyen Empire et à la Seconde Période Intermédiaire. Ce qui tendrait à prouver combien leur utilisation devait être permanente et nécessaire à cette époque.

En dernier lieu, au cours de ces études préliminaires, il nous a été donné d'examiner d'autres vestiges mis au jour par les fouilles et appartenant à des périodes plus récentes. Ces objets sont en relation directe avec la vie quotidienne et les croyances non funéraires ; parmi ceux-ci, on notera seulement la présence d'amulettes et de figurines prophylactiques comme *œil-oudjat*, Touëris, Bes, colliers-*ousekh*, Horus-l'enfant, sistres, etc., tous objets retrouvés jusqu'ici surtout dans les tombes et mal situés dans la vie courante. L'inventaire systématique des objets comporte également des pions à jouer, ce qui correspond pleinement avec l'habitat dont l'existence est suggérée par les autres témoins. Postérieurement, l'emplacement dut être occupé par un centre artisanal, à en juger par la présence de modèles de sculpteurs. De là proviennent des dés de jeu ayant sans doute appartenu aux artisans.

Mission 1977

Dès que la possibilité m'en a été donnée par le Centre National de la Recherche Scientifique, je suis revenu à Karnak pour y reprendre et poursuivre le travail commencé en 1976 ; arrivé à la mi-février, je me suis aussitôt attaché à en terminer avec les tâches qui n'avaient pu être menées à leur terme lors de la précédente campagne. De la sorte, les opérations de tri, classement et mise en fiche des documents restants ont pu être achevées. Malheureusement, ni le dessin des silex et de la céramique, ni la photographie de tous les documents de base n'ont pu être achevés ; la grande quantité de matériel mise en cause, la surcharge des services de dessin et de l'atelier de photographie ont entraîné ce regrettable retard qui, cependant, sera rattrapé aussitôt que les circonstances le permettront.

La poursuite de l'examen des pièces, la comparaison avec les documents similaires glanés à travers les travaux bibliographiques menés après la précédente mission permettent de compléter certaines des données qui viennent d'être mises en évidence, et d'étayer les conclusions émises dans les pages qui précèdent. Rappelons brièvement les méthodes utilisées pour parvenir à ces résultats, partant du fait qu'il s'agit sans équivoque d'un habitat.

Le sondage stratigraphique de 1975 (9), allié aux constatations des fouilles ayant précédé mes travaux sur les niveaux et le matériel correspondant, avait permis un classement systématique des documents, montrant ainsi une continuité d'occupation du site durant le Moyen Empire, la Seconde Période Intermédiaire et même des époques plus tardives. Ceci laissait à penser que l'on était là en présence des traces d'une partie de la Thèbes antique, dont jusqu'à ce jour on ignorait l'emplacement. La stratigraphie rigoureuse a donc permis de mettre sur pied un *Corpus* de la poterie, à la fois typologique et stratigraphique, avec des repères chronologiques sûrs.

Ce *Corpus* montre que les documents céramiques retrouvés dans les débris recouvrant les restants d'habitats de Karnak sont d'une variété de types bien supérieure à celle exhumée des sépultures contemporaines (poterie de « luxe »). Des formes nouvelles, non encore attestées pour les périodes concernées ont pu être ainsi relevées.

Un point important soulevé dans le rapport de 1976 peut être maintenant précisé. C'est bien la première fois que l'on constate la présence de la culture des « Pan-Graves » dans le périmètre Louqsor-Karnak, c'est-à-dire le site présumé de

(9) Plus haut, p. 377 et *Karnak VI*, p. 49, fig. 18.

l'antique Thèbes (10). Les tamisages sévères des déblais de fouille et la continuation de l'examen des matériaux archéologiques extraits ont permis de reconnaître dans les tessons plus d'une cinquantaine de ces vases dans un secteur réduit. Ceci montre que, pendant cette période, s'étalant entre les XII^e et XVII^e dynasties, un établissement important, témoin de cette culture si peu connue et dite « Pan-Grave », occupait cette région (11).

L'établissement du *Corpus* met encore en évidence un point particulier, également brièvement évoqué plus haut : la présence à Karnak de céramique du type « Tell el-Yahudieh », particulier à l'époque « Hyksôs » (12), fait qui, à notre connaissance, n'a encore jamais été noté à Thèbes. S'il est vrai que l'on trouve souvent des vases de ce type associés à celui des « Pan-Graves » en Egypte et en Haute Nubie, vases sans doute obtenus par échange ou par tout autre moyen de commerce, il n'en reste pas moins vrai que ceux de Karnak ont été trouvés dans une couche inférieure à celle des tessons « Pan-Graves » (13) provenant du sondage pratiqué.

Outre ces constatations importantes, la poterie offre aussi d'autres éléments dignes d'intérêt. Ce sont des vases allongés vers le bas, à col orné de pastilles en relief. Cinq exemplaires au moins ont pu être identifiés (14). L'un d'eux, provenant de la fouille elle-même, était associé à une de ces « maisons d'âmes », déjà mentionnées, que l'on place habituellement dans la période allant de la IX^e à la XI^e dynastie. Ce type de vase, avec ou sans pastilles décoratives, existe fréquemment en Haute et Basse Nubie. Le modèle orné de pastilles décoratives en relief se rencontre aussi en Haute Nubie et date, comme son équivalent à col lisse, du Moyen Empire ou de la Seconde Période Intermédiaire. Une fois encore, il semblerait que des rapports suivis aient existé entre Thèbes et les contrées du Sud pendant cette période encore mal connue.

Un autre élément positif apporté par le sondage stratigraphique s'appuie sur la connaissance qu'il est actuellement possible d'avoir sur l'évolution typologique de moules en poterie utilisés à Karnak pour cuire les pains, tant sous le Moyen Empire qu'à la Seconde Période Intermédiaire. Aucune donnée utilisable n'existait en effet jusqu'aux découvertes de Karnak, qui ont livré ces moules en grand nombre. Il est intéressant à plus d'un titre, pensons-nous, de donner ici nos premières constatations dans ce domaine, celles-ci ayant de l'importance, tant pour dater les moules à pain déjà connus que pour servir à une meilleure datation des éléments du même type qui viendront à être découverts. Ce, sans présumer de l'étude approfondie qui leur sera consacrée dans le rapport définitif.

Le type le plus ancien pour ces moules, type que l'on a retrouvé dans les couches inférieures du gisement pour ce qui est de Karnak, a les parois légèrement coniques vers le bas. En revanche, dans les couches supérieures, ces moules possèdent des parois plus ou moins cylindriques et s'évasent parfois légèrement vers le bas. L'innovation majeure de l'époque récente est l'apparition d'un orifice à la base. Cette différenciation typologique évidente permettrait donc des datations sans équivoque dans des contextes identiques. Ajoutons encore que ces deux types de récipients utilitaires ont connu une aire d'extension extrêmement vaste, puisqu'on les retrouve aussi bien dans le Delta qu'en Haute Nubie.

(10) En entendant bien par-là le périmètre restreint de la zone située entre la ville actuelle de Louxor, les terrains avoisinants et le temple d'Amon. En effet, les fouilles de 1937 à Erment et de Tôd en 1949 ont montré l'existence de sépultures « Pan-Graves » dans la région thébaine ou « Péri-Thèbes ». Pour Erment, cf. *Chr. d'Eg.* XII, n° 24, 1937, p. 172 ; pour Tôd, P. BARGUET, *Quelques tombes du massif nord de la nécropole de Tôd*, dans *BIFAO* 50, 1952, p. 17-31 ; pour le site d'El-Khizam au nord-est, voir T. SÄVE-SÖDERBERGH, *Ägypten und Nubien*, p. 136 (8).

(11) Témoins relevés dans la couche stratigraphique 1 à 9, soit Z = 76 m à Z = 77 m, *Karnak* VI, fig. 17 et 18. (12) Voir en dernier lieu, R. WEILL, *XII^e dynastie (JFAO Bd'E 36, 1953)*, p. 64-71. J. VAN SETERS, *The Hyksos*, 1966, p. 49-53 et M. BIETAK, *Hyksos dans LA III/1 (Lief. 17, 1977)*, col. 103.

(13) Niveau Z = 73,50 m - Z = 73,41 m.

(14) Niveau Z = 74,45 m - Z = 75 m, couche stratigraphique 13 à 18, *Karnak* VI, fig. 18.

Il faut revenir, en annexe à la poterie, sur les « maisons d'âmes », dont la destination est loin d'être claire. Il est en effet notable qu'elles aient été retrouvées, non pas dans une nécropole — lieu habituel de découverte jusqu'à ce jour — mais dans les restes d'une agglomération. Si l'on accepte la datation courante (IX^e-XII^e dynastie), leur présence permet de dater les couches dans lesquelles elles ont été retrouvées (15). En outre, leur association au même endroit avec un vase typique du Moyen Empire vient, si besoin était, confirmer l'attribution de date précitée.

Seul le tamisage rigoureux pratiqué lors du sondage de 1975 a permis de recueillir plus d'une vingtaine de sceaux portés sur argile ; les fouilles précédentes n'en avaient livré que trois. Comme il a déjà été dit, toutes les empreintes sont de forme ovale et proviennent donc de l'emploi de *scaraboides* porteurs des marques habituelles au Moyen Empire et à la Seconde Période Intermédiaire. C'est-à-dire spirales, *oudjat* ou *sema-taouy* pour les plus typiques. Comme on l'a vu, ils proviennent des déblais de la couche 1 à 14 qui n'ont fourni aucun de ces « button-seals » caractéristiques de la période allant de la V^e à la VIII^e dynastie. Il est cependant possible qu'une poursuite de la fouille des couches inférieures, qui ne nous sont connues qu'à travers des sondages limités, soit susceptible de dégager de semblables témoins.

Quoi qu'il en soit, la reprise et l'achèvement du classement des empreintes de Karnak ont permis de mettre en évidence deux motifs importants. Il est capital de constater par-là que ces deux empreintes différentes relevées ont leurs équivalents à Tell el-Yahudieh dans le Delta, qui a livré d'importants vestiges de l'occupation Hyksôs (16) et, pour l'une d'elles, à Uronarti en Haute Nubie, ce qui démontre à nouveau pour cette période l'existence de relations certaines entre Thèbes et le Delta, d'une part, le Soudan, d'autre part.

L'agglomération fouillée à Karnak a tout naturellement livré des témoins plus utilitaires de la vie quotidienne encore si mal connue et de façon si incomplète dans la Thèbes de la fin du Moyen Empire. On a déjà souligné la quantité considérable de silex taillés livrée par le site, et ce pour tous les niveaux. L'examen plus approfondi et comparatif qui a été fait de cet outillage lithique montre qu'il appartient bien au Moyen Empire et à la Seconde Période Intermédiaire, en aucun cas à la Préhistoire (Paléolithique Supérieur et Final), comme l'aurait laissé croire leur faciès s'ils n'avaient pas été recueillis *in-situ*, voisinant avec des objets nettement datés. Comme aux époques préhistoriques, on distingue de fines lames et lamelles, des grattoirs, des perçoirs minuscules (micro-perçoirs) ainsi que les *nuclei* caractéristiques dont furent extraites ces pièces. Le fait de trouver des burins, outils classiques de la Préhistoire, est tout à fait surprenant en pleine période pharaonique (17). Les armatures de faucilles, toujours en silex, qu'on utilisera en Egypte jusqu'aux temps romains, témoignent d'un âge récent pour ces burins avec qui elles voisinent. Rien cependant ne peut laisser penser qu'il pourrait s'agir d'un outillage lithique introduit à cette époque sous l'influence d'une culture étrangère, par exemple celle des « Pan-Graves ». Les recherches attentives que nous avons menées en d'autres sites pharaoniques (18), notamment sur la rive occidentale et la montagne thébaine, montrent bien la persistance au Nouvel Empire de l'emploi sur une vaste échelle du silex taillé. Pourtant l'outillage du Nouvel Empire est beaucoup plus simplifié pour ce qui est de la variété des types d'outils et ne comprend plus que des lames diverses d'un modèle différent ainsi que des armatures de faucille.

(15) Niveau Z = 75 m.

(16) *Supra*, 380 n. 12.

(17) F. DEBONO, *Survivances préhistoriques de l'usage du silex à l'époque pharaonique* dans *BIE* 56, 1977.

(18) Sur plus de deux cents ateliers de taille de silex repérés sur la montagne thébaine, plus de la moitié appartenait au Nouvel-Empire ; cf. F. DEBONO, *ASAE* 46, 1947, 265 sq. (pics de pierre de Serabit el-Khadim) ; *Etude des dépôts de silex dans Graffiti de la Montagne Thébaine* 1/2 (CDAE, Le Caire, 1971), p. 32 sq. ; *Prospection Préhistorique* dans *Graffiti* 1/3, 1972, p. 28 sq. ; *Thèbes dans Graffiti* 1/4, 1973, p. 35 sq. ; *Thèbes préhistorique* dans *Actes du XXIX^e Congrès Intern. des Orientalistes* I, 1975, p. 34 sq. ; *Préhistoire de la Vallée du Nil* dans *Histoire Générale de l'Afrique* (UNESCO, Paris, 1980), p. 638 sq. (erreurs typographiques à rectifier p. 676, ligne 3, lire « à talons non facetés » ; p. 678 supprimer la ligne 3 ; p. 685, début ligne 16, lire « tous pourvus d'un vase de terre » ; *ibid.*, ligne 19, supprimer la fin).

Il ne faudrait pas oublier, parlant d'un site d'occupation, des inévitables restes de cuisine, surtout les ossements d'animaux rejetés en quantité considérable par les hommes de cette époque. Leur présence renseigne l'historien d'une manière très précieuse sur le mode de vie et d'alimentation des habitants de la Thèbes antique qui vécurent à cet endroit au Moyen Empire et à la Seconde Période Intermédiaire. L'examen des restes osseux, confié en partie à des spécialistes, est loin d'être terminé, mais les premiers résultats sont déjà pleins d'enseignement. Il nous a été possible de reconnaître plusieurs espèces de gros et de petit bétail à cornes, voisinant avec des vertèbres et des dards de poissons. On a d'ailleurs relevé, près de ces restes de poissons, la présence de contre-poids de deux types différents ayant lesté les filets qui servirent à la capture. Des os de volatiles figurent aussi parmi les débris de cuisine et, chose notable, on identifie aisément des ossements de porcicidés. La plupart de ces os portent les traces d'une fragmentation antique destinée, semble-t-il, à l'extraction de la moëlle (19). Pour les porcicidés, dont les reliefs montrent que le cheptel mangé comportait aussi bien des individus âgés que très jeunes, ils permettront peut-être d'apporter une solution à la question controversée de l'élevage du porc ou de sa seule capture à la chasse en bordure du désert (20). L'examen ultérieur des restes de cuisine, plus approfondi, apportera certainement une lumière nouvelle sur les questions de nutrition pendant la période concernée.

La présence de restes de porcins pose d'ailleurs un autre problème, d'ordre religieux cette fois. Comment concilier la tradition classique de l'impureté du porc pour les Anciens Egyptiens, avec la prétendue attribution au secteur sacré des temples de toute la zone de Karnak ? Les gens qui occupèrent les installations fouillées ne pouvaient alors utiliser qu'un terrain sans attribution spéciale, hors les murs d'une enceinte sacrée ; ce qui entraîne qu'aucun édifice religieux ne se trouvait au voisinage immédiat de la zone dégagée à l'Est du Lac Sacré ou qu'en tout cas une barrière préservant l'espace divin existait déjà, séparant le domaine divin du monde profane.

Pour terminer, il nous faut encore signaler une autre trouvaille notable qui permet de mieux apprécier la nature et la condition sociale des habitants de ce quartier de la très ancienne Thèbes. Vers les couches supérieures (21), on a relevé la présence des ustensiles d'un atelier de « bijouterie » spécialisé dans la taille et le forage des perles en nacre et en matière dure. Les pièces inachevées qui ont été retrouvées permettent de rétablir les phases de fabrication au moins dans leurs grandes lignes. Partant de la nacre brute de coquillages bivalves du Nil et de noyaux de cornaline du désert voisin, les artisans les perforaient après les avoir modelés en facettes et polis au moyen de minuscules perçoirs de silex, extrêmement acérés.

La forme et le type de ces perçoirs correspondent aux caractères connus pour la même variété d'outils en usage pendant la période archaïque, par exemple en Abydos (22) et au Ouadi Hammamât (23), ou pendant la Seconde Période Intermédiaire, à Abou Ghalib dans le Delta entre autres (24). Les outils de Karnak, là encore, témoignent de la perpétuation de traditions techniques séculaires.

Il serait vain de vouloir conclure et dresser un tableau définitif de toutes les données nouvelles et importantes apportées par les fouilles et sondages des récentes campagnes de Karnak. Seule la publication définitive le permettra. Mais il nous a paru utile de livrer ici, bien qu'incomplètement, une première approche des

(19) F. DEBONO, *Curieuse représentation d'une girafe dans Hommages Sauneron II*, 1979, p. 434 (fragmentation intentionnelle des os).

(20) Voir F. DEBONO, *Expédition archéologique royale au désert oriental dans ASAE 51*, 1951, p. 66 sq. ; état des questions, *LAI/8*, 1975, col. 1122-1123 et notes 12-14.

(21) Z = 76 m.

(22) PEET, *Cemeteries of Abydos II*, 1914.

(23) F. DEBONO, *ASAE 51*, 1941, p. 71.

(24) LARSEN, *Grabungen in Abu Ghalib dans MDAIK 6*, 1936, p. 41 sq.

résultats majeurs obtenus, car ils permettent d'envisager dorénavant sous un jour totalement nouveau l'existence des Thébains au Moyen Empire, de découvrir certaines de leurs zones privilégiées d'habitat et leurs occupations, en même temps que de mieux apprécier l'étendue du domaine sacré d'Amon avant les grandes époques de construction que connaîtra le début du Nouvel Empire.